



Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research
Revue canadienne de recherche sur les OSBL et l'économie sociale

EDITORIAL / ÉDITORIAL

Strengthening the Foundations of the Social Economy and Nonprofits / Renforcer les fondements de l'économie sociale et des organismes sans but lucratif

Jorge Sousa

University of Alberta, Edmonton

Marco Alberio

Alma Mater Studiorum, Università di Bologna
Université du Québec à Rimouski

Welcome to the spring issue of the *Canadian Journal of Nonprofit and Social Economy Research (ANSERJ)*. As we approach the beginning of summer 2021, it is important to reflect on the changes that have occurred over the past year. While there have been significant changes in how we live and work, it is important to ensure that we not lose sight of the work that occurred prior to the onset of the COVID-19 pandemic, which clearly had an impact on the directions of research and practice. This past year has raised greater awareness of already existing challenges, and limits have been made more evident by the pandemic, including social and environmental (in)justice. We have also observed the emergence of new challenges inside and outside organizations and also at a territorial level. Of course, new opportunities are also emerging from this crisis. For this reason, the theme of this issue is "Strengthening the foundation of the social economy and nonprofits."

Bienvenue au numéro du printemps de la *Revue canadienne de recherche sur les OSBL et l'économie sociale (ANSERJ)*. À l'approche de l'été 2021, il est important de réfléchir sur les changements qui sont survenus au cours de la dernière année. Certes, pendant cette période, il y a eu des transformations significatives dans la manière dont on vit et travaille, mais il est important de ne pas oublier le travail accompli avant le début de la pandémie, même si le COVID-19 a clairement eu un impact sur l'orientation de la recherche et de la pratique. Cette dernière année nous a rendus plus conscients de certaines lacunes qui existaient déjà, la pandémie rendant celles-ci encore plus évidentes, y compris par rapport aux injustices sociales et environnementales. Nous avons constaté en outre l'émergence de nouveaux défis au sein des organismes et au-delà de ceux-ci, ainsi qu'au niveau territorial. D'autre part, dans la foulée de cette crise, de nouvelles occasions se sont présentées. Reflétant ces circonstances, le thème de ce numéro est « Renforcer les fondements de l'économie sociale et des organismes sans but lucratif ».

A key message conveyed by the theme of this issue is that, as we look ahead to efforts aimed at producing new knowledge that accounts for the experiences of the pandemic and the strategies adopted in response to it, it is crucial that we not lose sight of the experiences and knowledge that have shaped the foundations of the social economy. While there will no doubt be a desire to think of the world as pre- and post-COVID-19, there is much we can learn from how communities and organizations responded to the crisis that could strengthen the role of the social economy and nonprofits in our society. The crisis forced sectors of the social economy to develop and implement innovative responses. These innovations forced us to not only focus our attention on what is done (the output) but also on how things are done. In this way, a reflexive process is already part of the innovation. New alliances have been built (consciously or spontaneously) among actors that were less used to cooperating and, in a way, saw each other as competitors, if not opponents. Social economy organizations and the private sector are collaborating, for example, when the private sector has often considered the social economy as a subsidized sector engaged in unfair competition.

Alliances are also taking place with the state at every level (regions, municipalities, etc.). The need to act rapidly in the face of COVID-19 forced states to delegate some functions to social economy and nonprofit organizations. This resulted in the renewal of a traditional acknowledgement that, after many years, the state (and maybe also the nonprofit sector) was starting to take for granted. If this delegation of responsibilities has been a strong burden in some ways, it has also represented a sort of (renewed) pride for the social economy and nonprofit sectors. Unfortunately, this recognition has largely been reactive and has not been followed by a more formal recognition through substantial and durable financial support and changes to public policy. This ambiguous attitude of the state risks frustrating and limiting the actions of the nonprofit sector, which could once again be trapped in the so-called culture project, where work only addresses the short term and planning opportunities are very limited. However, such a strong crisis will have

Ce thème véhicule un message clé, à savoir qu'il est crucial de ne pas perdre de vue les expériences et le savoir qui sont à la base de l'économie sociale tout en générant de nouveaux savoirs qui rendent compte du vécu de la pandémie et des stratégies adoptées envers celle-ci. Bien qu'il y ait sans doute une volonté de penser le monde en fonction d'un avant- et d'un après-COVID, on doit retenir, en vue de renforcer le rôle de l'économie sociale et des OSBL dans notre société, qu'il y en a beaucoup à apprendre sur la façon dont les communautés et les organisations ont géré la crise. En effet, cette crise a motivé des secteurs de l'économie sociale à développer et mettre en place des réponses innovatrices. Ces dernières nous motivent à porter notre attention non seulement sur ce qui a été accompli (les résultats) mais aussi sur la manière dont les résultats ont été atteints. Ainsi, l'innovation entraîne inévitablement sa part de réflexion. De nouvelles alliances se sont formées (que ce soit sciemment ou spontanément) entre des acteurs qui n'avaient pas l'habitude de s'entendre et qui, à certains égards, se voyaient comme concurrents, pour ne pas dire adversaires. Par exemple, actuellement, les organismes de l'économie sociale sont en train de collaborer avec le secteur privé dans un contexte où ce dernier a souvent perçu l'économie sociale comme étant un secteur subventionné qui lui faisait concurrence déloyale.

Des alliances sont aussi en train de se former avec tous les niveaux gouvernementaux (régionaux, municipaux, etc.). Le besoin d'agir rapidement par rapport au COVID-19 a poussé les gouvernements à déléguer certaines tâches aux organisations de l'économie sociale et du secteur à but non lucratif. Ces circonstances ont suscité une certaine reconnaissance de la part de l'État alors que celui-ci (et peut-être les OSBL mêmes) avaient considéré l'économie sociale comme allant de soi pendant plusieurs années. Si la prise en charge de responsabilités accrues a, d'une certaine façon, pesé sur les OSBL et l'économie sociale, elle a aussi représenté pour eux une source de fierté (renouvelée). Malheureusement, cette reconnaissance de la part de l'État s'est avérée une réaction passagère plutôt qu'une appréciation profonde qui aurait pu mener à des changements aux politiques publiques ou à un appui financier significatif et durable. Cette attitude ambiguë de la part de l'État menace de frustrer le secteur à but non lucratif dans ses ambitions et de limiter sa marge de manœuvre. En

long-lasting effects that require well-planned and long-term actions.

One of the ongoing objectives of ANSERJ is to ensure that it reflects the uniqueness of cultures and languages across regions nationally and internationally. This journal has an important role as a venue for voices from the field to share their knowledge. To that end, in this issue we are approaching the “Perspectives for the Field” section a little differently. For instance, we have a dialogue in French between researchers and practitioners working in Québec: **Marco Alberio, Ophélie Couspeyre, and Érick Plourde**. The basis of the dialogue is an exploration of transformative actions taken by community actors in Québec that predate the COVID-19 pandemic but take on a much greater significance as we begin to consider a post-COVID-19 world. In order to understand how the experiences in Québec align with other parts of Canada, **J.J. McMurtry** provides an English response to the dialogue, which considers the content of the dialogue and its significance beyond the borders of Québec. Thus, this issue features not only a truly bilingual exchange but also a sort of pan-Canadian debate on different social and welfare state models.

Arguably, social economy and nonprofit organizations rely on key pillars in order to be successful. What these pillars are is open for debate, but there is consensus on the fact that they include the important role that volunteering, social innovation, and appropriate educational practices play in strengthening the field. In one form or another, the articles in this issue touch on these matters, which too often can be taken for granted as we continue to advance social economy and nonprofit practice and research. In the first article, **Benham Behnia** provides theoretical insights into the role-taking and role-making of volunteers from a symbolic interactionist perspective. In the second article, **Myriam Gagnon, Myriam Beaudry, Louise Lemyre, and Alexandra Guay-Charette** explore the role of em-

conséquence, ce secteur pourrait encore une fois se voir pris au piège du « projet culturel », où les occasions de planifier l’avenir sont restreintes et où l’on agit seulement à court terme. Pourtant, une crise comme celle de la pandémie aura des répercussions durables qui nécessiteront des actions soigneusement planifiées sur une longue durée.

Un objectif constant de la revue ANSERJ est de s’assurer qu’elle reflète la particularité des langues et cultures de diverses régions, tant au niveau national qu’international. Dans cette mesure, cette revue s’efforce de jouer un rôle important pour aider les travailleurs et travailleuses de l’économie sociale à partager leurs connaissances. Pour ce faire, dans ce numéro, nous abordons la section « Perspectives pour le terrain » d’une manière légèrement différente. À titre d’exemple, nous incluons un échange en français entre trois chercheurs et pratiquants basés au Québec : **Marco Alberio, Ophélie Couspeyre et Érick Plourde**. Au cœur de leur dialogue est l’exploration d’actions transformatives réalisées avant la pandémie par des acteurs communautaires au Québec. Ces actions prennent toute leur ampleur à mesure que nous commençons à considérer un monde de l’après-COVID. En outre, afin de mieux saisir dans quelle mesure l’expérience québécoise coïncide avec celle du reste du Canada, **J.J. McMurtry** a rédigé en anglais une réponse à ce dialogue; celle-ci porte sur le contenu du dialogue ainsi que sur sa portée au-delà des frontières du Québec. Ainsi, ce numéro inclut un échange qui est non seulement véritablement bilingue mais qui représente ce qui est en quelque sorte un débat pancanadien sur divers modèles de société et d’État-providence.

Pour réussir, les organismes de l’économie sociale et les OSBL dépendent de soutiens clés. Bien qu’on puisse débattre de la nature de ces soutiens, on peut s’accorder sur le rôle important joué pour renforcer le secteur par le bénévolat, l’innovation sociale et certaines pratiques éducatives pertinentes. D’une manière ou d’une autre, les articles dans ce numéro traitent de ces soutiens, que l’on peut trop souvent considérer comme allant de soi dans nos efforts pour faire avancer la recherche et la pratique relatives à l’économie sociale et les OSBL. Dans le premier article, **Benham Behnia** recourt à l’interactionnisme symbolique pour faire des observations théoriques sur les rôles créés et adoptés par les bénévoles. Dans le deuxième article, **Myriam Gagnon, Myriam Beaudry, Louise Lemyre, et Alexandra**

ployer-supported volunteering from a problematization approach. They argue that the findings of their study challenge the traditional view that supporting volunteers is a distinct activity within an organization, and they call for an involvement of volunteers as an essential element of a partnership and engagement strategy.

In the third article, **Michele Fugiel Gartner** takes up the challenge of reconceptualizing approaches to education in the management of nonprofits. Gartner argues that research on credit-based university courses seems to be the common approach, especially in a U.S. context, and that the growth of non-credit courses in the Canadian landscape needs to be better understood in terms of their strengths and potential shortcomings. In the fourth article, **Mamadou Koumaré** takes a case study perspective to investigate how the goods and services produced by a co-operative community organization in Mali have been found to provide differing benefits to its members and non-members. Koumaré finds that, ultimately, it is the community as a whole that has gained the greatest benefit from the work of the co-operative. In the final article, **Aaron Turpin, Micheal L. Shier**, and **Kate Scowen** investigate the delivery of mental health services using the social enterprise model. While the social enterprise model can present some challenges, they found the benefits include a reduction in barriers to access and a reduction in the stigma to seeking mental health support.

While the content presented in these articles is not related to the COVID-19 pandemic, the conclusions of each of the articles will take on particular importance as we transition away from the reality we have found ourselves in for almost two years. The content of this issue continues to demonstrate the breadth, uniqueness, and resilience of the social economy in both practice and research. In closing, we encourage submissions that represent the breadth of our work. Finally, if you have not already done so, please register on our site so you can receive updated journal information and announcements. We always welcome your feedback and suggestions.

Guay-Charette emploient une approche axée sur la problématisation afin d'explorer le rôle d'un bénévolat qui est soutenu par l'employeur. D'après les auteures, les résultats de leur recherche posent un défi à la perspective traditionnelle selon laquelle l'appui aux bénévoles serait une activité distincte au sein d'un organisme, et elles recommandent que l'implication des bénévoles devienne un élément central dans une stratégie de partenariat et d'engagement.

Dans le troisième article, **Michele Fugiel Gartner** assume le défi de reconcevoir les manières dont on envisage l'éducation en gestion des OSBL. Gartner observe que la recherche sur les cours universitaires à unités semble être l'approche la plus commune, surtout aux États-Unis, dans un contexte où l'on a besoin de mieux comprendre les avantages et désavantages des cours sans unité offerts de plus en plus souvent au Canada. Dans le quatrième article, **Mamadou Koumaré** effectue une étude de cas afin d'examiner comment les biens et services produits par une coopérative communautaire au Mali s'avèrent bénéfiques à des niveaux différents selon que les clients soient membres ou non-membres. Koumaré conclut toutefois que c'est la communauté en entier qui bénéficie le plus du travail de la coopérative. Dans le dernier article, **Aaron Turpin, Micheal L. Shier** et **Kate Scowen** examinent l'offre en services de santé mentale au moyen du modèle d'entreprise sociale. Ils ont trouvé que ce modèle, malgré les défis qu'il peut présenter, offre certains avantages, y compris la réduction d'entraves à l'accès et de réticences à obtenir des soins de santé mentale.

Bien que le contenu de ces articles ne soit pas directement lié à la pandémie, leurs conclusions ont une importance particulière dans un contexte où on émerge peu à peu de la réalité dans laquelle on s'est retrouvé pendant presque deux ans. Le contenu de ce numéro démontre à nouveau l'ampleur, la singularité et la résilience de l'économie sociale tant dans la pratique que dans la recherche. Dans cette optique, nous continuons à encourager la soumission de textes qui représentent l'ampleur de notre travail. D'autre part, si vous ne l'avez pas déjà fait, veuillez vous inscrire sur notre site afin de recevoir des mises à jour de la part de l'ANSERJ. En outre, nous demeurons vivement intéressés à recevoir vos impressions et suggestions.

We hope that you enjoy this issue of the journal.

Message from Jorge Sousa, editor-in-chief/editor

This is my final issue as editor-in-chief/editor for *ANSERJ*. Taking on this role for the past three years has been a privilege. I have learned much about the terrific work that has been going on in the field, and I am pleased to have played a role in supporting the dissemination of innovative research and theory. I want to take this opportunity to express my appreciation to the different people who have played a key role in producing the journal.

I want to first thank the board for ANSER-ARES and the editorial board for their commitment to the journal. We have been fortunate to have Marco Alberio serve as editor for the past year. It has been a pleasure to work with him, and we have all benefitted from his impact. I also want to thank our publishing team, in particular Marilyn Bittman and Rowland Lorimer. Their commitment to the journal goes beyond the transactional relationships between publisher and journal. I am appreciative to the Social Sciences and Humanities Research Council for maintaining the Aid to Scholarly Journals program, from which we successfully obtained a grant in 2018. This grant has allowed us to continue our work over the last three years.

I want to end by thanking our reviewers, readers, and authors. We have a spectacular group of reviewers who have ensured the rigour and quality of the journal. I always felt the submissions we received were gifts. While many were not published, all submissions were treated with the respect that all gifts deserve. Finally, please join me in welcoming Laurie Mook as the new editor-in-chief/editor. I am certain that Laurie and Marco will build on our existing work and introduce innovations that will continue to strengthen the journal.

En guise de conclusion, nous espérons que vous aurez du plaisir à lire ce numéro.

Message de Jorge Sousa, rédacteur en chef / éditeur anglophone

Ceci est mon dernier numéro en tant que rédacteur en chef/éditeur anglophone d'*ANSERJ*. C'était un privilège pour moi de pouvoir remplir ces fonctions au cours des trois dernières années. J'en ai beaucoup appris sur le travail extraordinaire accompli dans ce domaine, et je suis fier d'avoir pu contribuer à la dissémination de recherches et théories innovatrices. D'autre part, je tiens à profiter de cette occasion pour exprimer mon appréciation à l'égard des diverses personnes qui ont participé à la réalisation de cette revue.

Je veux d'abord remercier le conseil d'administration d'ANSER-ARES ainsi que le comité de rédaction pour leur engagement envers cette revue. Nous avons en outre eu la chance d'avoir Marco Alberio comme rédacteur en chef francophone depuis un an. Pour moi, cela a été un plaisir de travailler avec lui, et nous avons tous bénéficié de ses contributions. Je tiens aussi à remercier notre équipe de publication, Marilyn Bittman et Rowland Lorimer en particulier. Leur implication pour cette revue a largement dépassé le caractère instrumental du rapport typique entre une revue savante et son éditeur de presse. Je suis reconnaissant aussi à l'égard du Conseil de recherche en sciences humaines et de leur programme d'Aide aux revues savantes, duquel nous avons réussi à obtenir une subvention en 2018. Celle-ci nous a permis de poursuivre notre travail au cours des trois dernières années.

J'aimerais conclure en remerciant nos évaluateurs, nos auteurs et nos lecteurs. Nous avons un groupe spectaculaire d'évaluateurs qui travaillent fort pour assurer la rigueur et la qualité de la revue. D'autre part, j'ai toujours perçu les propositions d'articles que nous recevons comme étant des cadeaux. Bien qu'on n'ait pas pu publier tous les articles que nous avons reçus, on s'est efforcés de traiter chaque proposition avec le respect qu'un cadeau mérite. Finalement, permettez-moi d'accueillir Laurie Mook à titre de nouvelle rédactrice en chef anglophone. Je suis confiant que Laurie et Marco sauront bâtir sur le fondement établi et introduire des innovations qui continueront à améliorer la revue.

Message from Marco Alberio, editor

It is my turn to thank Jorge Sousa, who has served for three years as editor-in-chief for ANSERJ and has very much contributed to making this journal stronger, more visible, and more innovative. Today, ANSERJ is a well-recognized platform for an ongoing dialogue between researchers and practitioners. This is also thanks to Jorge, who, for instance, introduced the new “Perspectives for the Field” section to give more prominence to practitioners and to the dialogue between practitioners and researchers. When I, for instance, proposed a piece for this section with the Table nationale des corporations de développement communautaire, he strongly encouraged me to do it as a dialogue that, in his words, “resemble[s] a Paulo Freire dialogue.” Of course, the comparison was and still is unsustainable for me, but it underlines his enthusiasm and passion and the strong investment he has made in the journal for all these years. I am sure that his role and contribution are recognized by ANSER/ARES to which this journal, although it is independent from an academic perspective, is associated. I really want to thank Jorge for his role, and I hope he will still be an active part of our journal.

Message de Marco Alberio, rédacteur

C’est à mon tour de remercier Jorge Sousa, qui a servi ANSERJ pendant trois ans à titre de rédacteur en chef anglophone et qui a largement contribué à rendre cette revue plus forte, plus visible, et plus innovatrice. Aujourd’hui, ANSERJ est une plateforme reconnue qui assure un dialogue continu entre chercheurs et pratiquants. On peut aussi attribuer ce succès à Jorge, qui par exemple a créé la rubrique « Perspectives sur le terrain » afin de mieux représenter les pratiquants et d’encourager des échanges entre pratiquants et chercheurs. Quand moi-même j’ai proposé pour cette rubrique un article sur la Table nationale des corporations de développement communautaire, Jorge m’a fortement encouragé de le réaliser sous forme d’un échange qui, selon ses mots, « ressemblerait à un dialogue de Paulo Freire ». Je ne peux pas prétendre être à la hauteur de cette comparaison, mais sa suggestion est typique de son enthousiasme, sa passion et son engagement envers cette revue depuis plusieurs années. Je sais d’autre part qu’ANSER-ARES reconnaît aussi son rôle et ses contributions à l’égard d’une revue qui, tout en conservant son indépendance académique, demeure associée à cet organisme. En toute sincérité, je tiens à remercier Jorge pour le rôle essentiel qu’il a joué, et j’espère qu’il continuera à faire partie de cette revue à l’avenir.